A tous mes apprenants, comme on le dit en français appris et enseigné comme langue étrangère et/ou seconde (FLE / FLS), à tous les enseignants en formation initiale ou continue avec lesquels j’ai échangé et continué à échanger depuis plus de 25 ans, entre la Pologne, la France, la Russie, la Slovaquie, la République tchèque, l’Espagne, le Canada, la Suisse, les Etats-Unis, et bien d’autres contrées.

A tous mes collègues, à tous les enseignants, les éducateurs, les parents, les formateurs de formateurs, les universitaires, à votre temps.

A tous ceux qui nous permettent chaque jour de nous dire que l’éducation, la transmission, la réciprocité, l’écoute de l’autre, le dialogue avec l’autre font que chaque jour, chaque lendemain ne peut qu’être meilleur, surtout en ces temps si complexes, perplexes et tourmentés.

« La formation de l’individu devient alors essentielle, première, vitale ; elle devient le moment critique où se joue le destin des sociétés. Seule une civilisation qui se figure l’avenir meilleur que le présent peut faire de la jeunesse le cœur fragile et précieux de toute humanité, l’œuf du futur » (Barilier, 1997, *Jeunesse et Liberté*, Carouge-Genève, Ed. Zoé, p. 16).

Au quotidien, l’éducation, le lien et la mise en cohérence de toute action, en étroite relation avec mes étudiants me permettent en premier lieu de renouveler chaque jour les expériences et me montrent que toutes ces nouvelles expériences nous font avancer, tant nos étudiants sont porteurs de renouvellement, de créativité, de prise de conscience, de mise en dialogue, etc.

Ceci, même si le temps nous est compté : 24 heures pour une journée, toujours trop courte pour les pédagogues, éducateurs engagés que nous sommes toutes et tous, lors de nos cours, conférences, recherches, au quotidien avec nos proches.

24 heures, l’enveloppe courante d’heures de cours, séminaire pour avancer un point du programme, l’éducation interculturelle, le développement du plurilinguisme, les interactions, les relations phonies-graphies, l’approche sémantique de la grammaire française, etc.

24 mois, généralement la durée impartie pour la formation des professeurs de FLE / S, soit en master 1 et master 2, en un temps record et très concis, bon nombre d’enjeux pour construire ou consolider le parcours professionnel des enseignants.

Le temps file, et pourtant chaque jour, chaque mois, chaque année, chaque semestre de riches expériences nous font avancer dans notre engagement de pédagogue, de didacticien !

Le plus souvent, un des plus beaux retours et échanges d’expériences réciproques reste, pour ma part, les travaux rendus en master 1 ou master 2 en ingénierie didactique et ingénierie de la formation, reliant évaluation, grammaire, gestion de projets en langues, dont le FLE / S et toute la mise en œuvre, la créativité, la justesse d’action didactique que les travaux révèlent, cela après 24 heures de cours partagés ensemble, à l’université, que ce soit en présentiel ou à la distance. Ainsi, certaines productions mettent au jour la finesse, la réflexion, la prise de distance des étudiants, futurs ou actuels professeurs de FLE / S. Il en va de même pour les travaux des étudiants allophones fréquentant les cours de FLE / S des diplômes universitaires de français, qui chaque jour se dépassent et progressent sous nos yeux, idem, en 24 heures de cours, sur un semestre, le temps classique des rencontres de diverses trajectoires d’étudiants et enseignants à l’université.

C’est également très émouvant et très dynamisant lorsque des étudiants, des apprenants font partager au groupe, me font partager de nouvelles ressources, souvent précisément contextualisées, et que les apprenants connaissent très bien, d’autres pas du tout (et mettent à disposition de chacun, par exemple, la « maison d’être »[[1]](#footnote-1), souvent inconnue des étudiants / élèves ayant été scolarisés en France, et pourtant si évidente pour les apprenants allophones), de nouveaux supports, ouvrages, qui sont tout à fait bien sélectionnés, au bon moment et permettent à tous de se dépasser, d’aller au-delà des attentes du cours.

Et de nombreux échanges, paroles, relevés au gré des cours, examens, entre deux portes, au début d’un cours en présentiel, en distanciel, tout au long de l’année…

1. « Dans l’éducation nationale, il y aurait vraiment besoin de plus de didactique du FLE, c’est ce que j’insuffle dans mes cours particuliers aux enfants qui suivent leur scolarité en France, à Marseille » (Sofia, étudiante en master 1 distance, 2023).
2. « En FLE, on se pose de vraies questions pédagogiques » (Marc, étudiant en master 1 distance, 2023).
3. Un oral qui permet de mettre le doigt sur une étudiante brillante avec qui on aimerait écrire, mettre en place un projet pédagogique innovant (Maria, étudiante en master 1 distance, 2023).
4. La réalisation d’un mémoire de master, avec de nombreux aléas, notamment quant à la constitution du corpus, le sujet concernant l’enseignement du français aux russophones, d’où de nombreux doutes, difficultés et au final une étude très approfondie et remarquable, relevant tous les défis, surtout en cette période de conflit (Céline, étudiante en master 2 présence, 2022)
5. La réalisation d’un dossier en master 1, lors du cours d’évaluation et certifications avec des propositions de scénarios, activités et jeux tout à fait bien situés, motivant pour les apprenants (Rosa et Magda, étudiantes en master 1 présence, 2022).

Merci pour ces belles rencontres qui donnent l’énergie de poursuivre notre mission, souvent sans fin (et parfois décourageante). Ces expériences nous ressourcent et stimulent notre créativité pour assurer et renouveler nos enseignements, mettre en place de nouveaux projets pédagogiques, des recherches-actions.

Et pour finir l’éducation qui nous élève au quotidien avec nos enfants, sans doute le plus beau des cadeaux pour tout pédagogue :

1. « Tiens maman, tu veux que je t’explique les règles de ce nouveau jeu ? » ; « Regarde cette technique, tu soulèves avec deux mikados et c’est bon, c’est papa qui m’a montré, pas mal ? » (situations entre enfants et parents, moments de jeux de société en famille, hiver 2023).

Et un matin, au petit déjeuner :

1. « Maman : tu sais ce que c’est opitsa, ça s’écrit O P I T S A ; alors tu sais ce que ça veut dire en français ? Non… ; Ben, un singe » (en famille, garçon de 5 ans, apprenant à écrire et lire progressivement en français, et apprenant le slovaque avec sa grand-mère, et son père, hiver 2023).

Au bon sens, à la bienveillance, à l’échange, au partage d’expériences et aux dialogues des apprentissages, des générations, des personnes, des peuples, aux apprentissages informels du quotidien, chacun ayant ses propres stratégies d’apprentissage, à l’émerveillement observé dans les yeux de chacun, que les progrès en français, en slovaque, dans toutes les langues du monde, révèlent. Ces observables simples au quotidien nous élèvent et nous font avancer, nous questionnent, comment renouveler nos pratiques de pédagogues.

Cécile Bruley, pédagogue, enseignante, chercheure,

Maître de conférences en Didactique des langues, du FLE / FLS et en Sciences du langage, Université Sorbonne Nouvelle (Département de didactique du Français Langue Etrangère)

1. La « maison d’être » répertorie, sous forme de représentation sémiotique, les verbes français qui sont conjugués avec l’auxiliaire être aux temps composés, comme le passé composé, le plus-que-parfait, etc. (voir par ex. article : Bruley, C., Starosciak, K. (2014) : « L’"aspect accompli" en français et dans les langues slaves : quels rapprochements dans les grammaires du français éditées en Pologne et en Slovaquie ? », *Langue française*, 181, 37-57. [↑](#footnote-ref-1)